

Jean-Philippe Raud Dugal
21 novembre 2007

Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie (Thierry Paquot, Michel Lussault et Chris Younès)

Thierry Paquot, Michel Lussault, Chris Younès, Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie, La Découverte, 2007.



Le Groupe d'études et de recherches en philosophie de l'architecture et de l'urbain, fondé par Chris Younès, et l'IUP ainsi que l'Université François-Rabelais de Tours, dont Michel Lussault est le président, ont organisé deux journées d'études afin de laisser à chaque disciplines le « soin de définir dans son champ spécifique le verbe « habiter » ». La place de la philosophie est mise en avant car elle est considérée par les auteurs comme par trop absente de la réflexion sur l'Habiter. C'est à travers ce prisme que des architectes, géographes, sociologues, anthropologues et philosophes ont mis leurs compétences en commun sous la férule de Thierry Paquot, Michel Lussault et Chris Younès.

Habiter la Terre : La richesse sémantique du verbe est sans conteste ce qui fait la difficulté à le définir. Marian Villela-Petit pose un problème essentiel : « Doit-on considérer la terre comme un complément, parmi tant d'autres, du verbe habiter ? Pour l'auteur, ce qui est cause de changements répond à une conception différente de la terre qui, sous l'emprise des réflexions cartésiennes et les lois de la mécanique, n'est devenu qu'une planète comme les autres pour les humains. S'en est suivi un déclasserement de la terre qui ne devenait ainsi qu'un élément de l'habiter parmi d'autres. Mais, aujourd'hui, notre habitation est redevenue une préoccupation majeure pour l'humanité. Un renversement sémantique est à l'œuvre. Augustin Berque, quant à lui, se réfère à son travail sur l'écoumène qu'il a déjà défini à de nombreuses reprises comme la relation de l'humanité à l'étendue terrestre. Comme Michel Lussault, il affirme que la disposition matérielle (à défaut de l'idéelle) de l'habitat dans l'espace géographique entraîne l'idée d'habiter. S'appuyant sur les consonances japonaises pour étayer sa thèse, il donne à réfléchir sur les notions de pureté de la terre, au cœur de sa théorie exprimée par la médiance, moment structurel de l'existence humaine mi-animale mi-sociale, qui permet le déploiement des êtres humains *dans et par* l'écoumène. C'est donc le « propre de l'humain » qu'il faut essayer de prendre en compte dans l'analyse géographique sans pour autant ignorer son côté animal. Cette approche est aussi à confronter avec la vision de

l'architecte Farida Seddick qui analyse la naissance du monothéisme par le fait d'habiter le désert. Elle utilise les fulgurances du philosophe japonais Watsuji Tetsurô sur la dualité de l'existence humaine pour qui l'être humain est individuel autant que social permettant ainsi une analyse fine sur la détermination du lieu géographique sur les humains. La comparaison entre le vide que représente le désert pour le plus grand nombre et les peuples qui y habitent est passionnante. Par exemple, pour les Touaregs, leur système cosmogonique peuple le désert (ténére, vide) d'esprits.

Habiter l'espace : Michel Lussault, comme il l'a déjà développé dans *L'Homme spatial*, part du postulat que l'être humain a à faire AVEC l'espace. Le problème de la distance est un point central de la théorie de l'auteur. L'être humain ou les groupes doivent ainsi « élaborer des technologies de la distance » afin de s'organiser. L'habitat doit être appréhendé comme une pensée globale du mode d'occupation de l'espace par les individus. Il conseille d'utiliser l'ensemble des sciences sociales pour aboutir à une analyse fine des réalités spatiales et de l'habiter en particulier. S'inspirant de Henri Lefebvre et de Heidegger, comme de nombreux autres contributeurs de l'ouvrage, il consigne ce qui lui semble être la définition de l'habiter et de ses caractères multidimensionnels en tenant compte de la relation habité/habitant : « L'Habiter devient alors la spatialité typique des acteurs individuels ». La question de la coexistence est aussi abordée de même que celle des dimensions politiques et éthiques donnant à l'ensemble une cohérence qui séduira le lecteur.

Habiter la ville et les quartiers : Les exemples concrets ne manquent pas pour définir, donner du corps à l'habiter, de l'anthropologue Michel Agier qui argumente brillamment sur l'importance de l'habiter : par exemple, dans les camps de réfugiés qu'il définit comme la formation d'un espace global de gestion par l'humanitaire des populations les plus indésirables de la planète qui ont toujours une forme précaire mais où « une condition relativement stable se forme ». L'architecte Zaira Dato-Toscano analyse la création de la ville-satellite de Librino en Catane qui promeut la densification des territoires périurbains à travers un habitat individuel où le système des distances devient, de fait, déterminant pour établir une logique d'ensemble. De plus, les problématiques du développement durable sont présentes tout au long de l'ouvrage. L'habité est ainsi considéré comme une protection.

Françoise Moncomble, quant à elle, insiste particulièrement sur l'association Habiter / mobilité qu'elle illustre par l'étude de l'axe forum des Halles / rue Montorgueil à Paris. Cet espace, où une action de déstructuration / recomposition permanente est à l'œuvre comme en témoignent ses réflexions sur les travaux de rénovation qui sont entrepris par la ville de Paris depuis 2004, est le produit d'une conformité du flux, caractérisée par les « hordes » de passants, différents entre la semaine et le week-end, porteuses « d'un style, de valeurs, d'une mobilisation collective ».

Habiter serait ainsi compliqué mais la prise en compte d'un thème cher à Armand Frémont, l'« espace vécu », révèle les relations que les hommes tissent avec leurs espaces, qu'ils soient affectifs ou non, en tout cas pour ceux qu'ils fréquentent régulièrement. Chaque individu est donc au centre de l'habiter mais il doit prendre en considération les mondes d'autrui.

L'apport de la philosophie tout au long de l'ouvrage est très clairement exposé. Ces praticiens du quotidien considèrent qu'Habiter se réfère à une des fonctions essentielles de l'humain : « être ».

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal

Pour aller plus loin :

- [Once \(James Carney\)](#)
- [Le droit d'habiter](#)
- [De la carte des territoires aux territoires à la carte](#)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net